

C'est à ce moment que Jackson, président de la République, ayant entendu parler avantageusement de Lincoln, le nomma maître de poste à New-Salem, où il resta trois ans.

La tradition rapporte que le fond du chapeau d'Abraham servait le plus souvent de bureau de poste, et que, chemin faisant, il distribuait lui-même la correspondance,

En 1834, il fut élu député. La capitale de l'Illinois étant à environ 100 milles de sa demeure; il faisait à pied ce parcours, son bagage à la main. Il se tint à son poste toute la session, sans dire un mot, se contentant d'observer. Mais, lors de la session suivante, il se jette à corps perdu dans la discussion. Avec sa haute taille, il dépasse de la tête tous ses confrères, et, sur la fin de la session, il aborde carrément la question de l'esclavage. Il fallait certes beaucoup de courage à un jeune homme de vingt-sept ans, pour oser attaquer pareil sujet devant une assemblée hostile, car l'Illinois était un Etat esclavagiste. Il en fut quitte, bien entendu, pour ses frais d'éloquence.

Le court passage que Lincoln fit à la Chambre de l'Illinois ne fit qu'accroître le désir qu'il avait depuis longtemps de devenir avocat. A cet effet, il consulta un juriconsulte éminent, John Stuart, qui mit sa bibliothèque à sa disposition. Mais la distance entre la demeure de Lincoln et celle de John Stuart est d'environ 26 milles. Ce n'est rien pour les jambes d'un géant. Lincoln les fera, aller et retour, le soir après sa journée pour aller chercher les livres dont il a besoin. Il se met au travail avec acharnement et au bout de six mois, il est reçu avocat au barreau de Springfield, Illinois.

Tout marchant à merveille, il songe alors à se marier. Depuis longtemps déjà il avait rencontré une jeune fille honorable, dans une famille où il était souvent reçu. Cette jeune personne ne tarda pas à remarquer, sous une enveloppe grossière, les qualités du jeune homme, et, malgré son extérieur un peu vulgaire, elle consentit à l'épouser; on était en 1841.

Pendant ses vingt années de pratique au barreau de Springfield, il fit honneur à sa profession, se dépensant pour tout le monde, ne faisant jamais payer ses services ce qu'ils valaient, et plaidant surtout la cause des pauvres.

Il pratiquait comme avocat depuis dix ans, lorsque l'Illinois, toujours fidèle à Lincoln, l'envoya siéger au Congrès. Dès son arrivée au Congrès, il se fit le champion de l'abolition de l'esclavage qu'il prêchait depuis sa jeunesse. Le Sud, au contraire, demandait que l'esclavage fut érigé en doctrine. Si à cela, on ajoute que le Nord était protectionniste et le Sud libre-échangiste, on ne serapas surpris de voir la ligne de démarcation s'élargir tous les jours jusqu'en 1860, époque à laquelle commença la guerre civile.

La campagne présidentielle s'ouvre: Lincoln est sollicité de tous côtés à prendre la parole. Son originalité, sa grandeur d'âme, son étrange personne, tout concourt à le rendre populaire. Ce grand géant, avocat des pionniers de l'Ouest, avec sa subtilité et son éloquence remuait tous les cœurs. On était curieux de connaître son origine et le secret de sa puissance. On lui faisait maintes questions, surtout sur son éducation première; et lui, avec sa bonhomie habituelle, y répondait en disant que les journaux ont raison, qu'il n'a pas été à l'école en tout plus de six mois.

Dans ses discours, il ne laissait pas quelque fois de toucher la note gaie; c'est ainsi qu'en parlant de son adverseire, Douglas, il disait: « Tout le monde